

L'Angleterre, qui avait vu avec crainte et colère la France révolutionnaire donner la main aux rebelles d'Irlande et les encourager, comme la France de Louis XVI l'avait fait à l'égard des Yankees, crut devoir étouffer sans pitié la révolte, afin d'éteindre pour longtemps toute velléité d'indépendance de la part de l'Irlande. Voilà pourquoi John Bull se montra en cette circonstance si peu clément, et comment les champs de la verte Erin furent teints du sang généreux de tant de patriotes.

En temps ordinaire, nul doute que l'Angleterre eut agi avec moins de sévérité, car si ce pays a donné naissance aux Cornwallis, aux Winslow, aux Howe et aux Colborne, il est aussi la patrie de la générosité et du fair play. Les Canadiens en savent quelque chose.

Le jeune Bernard, dégoûté, songea, comme tant d'autres de ses compatriotes, à fuir de son malheureux pays. L'occasion s'en présenta bientôt. Un des oncles du jeune Irlandais faisait le commerce de chevaux avec le Canada et y venait chaque année. Lorsqu'il eut 16 ans, Bernard demanda et obtint facilement la permission de l'accompagner; mais nul ne se douta qu'en partant le jeune homme disait un éternel adieu à sa patrie. Le bateau qui le portait était en destination de Québec et y arriva au printemps. Les lilas étaient alors en pleine floraison dans les nombreux jardins qui entourent la cité de Champlain. Leurs fleurs firent sur l'imagination de l'émigrant une impression si vive et si profonde que, plus tard, il ne pouvait voir ces jolis arbrisseaux recouverts de leur parure printanière sans se ressouvenir de son débarquement à Québec, et, en remontant plus loin dans sa mémoire, de sa traversée, de ses adieux, de sa famille, de ses jeunes années, et de ces mille riens qui entourent le foyer natal et nous le rendent si cher; et alors les yeux de l'exilé se mouillaient de larmes.

Nos champs si verdoyants au printemps présentaient bien quelque analogie avec le pays de l'émigrant et lui firent trouver moins amer le départ de son oncle, dernier lien qui le rattachait à sa famille, à sa patrie.

Le jeune Bernard entra au service d'un médecin de Québec, qui lui trouva trop d'instruction et de bonnes manières pour n'être qu'un homme de peine chez lui. Son généreux patron le fit donc entrer dans les bureaux d'un marchand de bois et charbon. Ce fut là que Bernard commença à apprendre le français; mais il devait garder toute sa vie un fort accent anglais.

Après quelques années de séjour à Québec, Monday vint habiter Montréal vers 1820 et y demeura 4 ans. Le 12 mai 1823, il y épousa Ellen Smith, une compatriote, et le 26 février 1824, il fit baptiser son